

GALERIE DES ARTS DU FEU

ÉMAUX PEINTS DE LIMOGES

TECHNIQUE

La ville de Limoges développe à la fin du XV^e siècle une nouvelle technique de l'émail, où l'émailleur utilise une plaque de cuivre sur laquelle la poudre de silice, colorée par des oxydes métalliques, est posée à la spatule et au pinceau en minces couches superposées, chaque couche donnant lieu à un passage au four pour vérifier l'émail. Un émail translucide est posé au revers de la plaque pour empêcher le cuivre de se déformer, d'où son nom de contre-émail.

Cette technique, connue sous le nom d'émail peint, est enrichie par l'emploi de rehauts d'or posés avant la dernière cuisson, quelquefois par l'usage de paillons, minces feuilles d'or ou d'argent qui, sous l'émail translucide, reflètent la lumière.

LA PRODUCTION

Les plus anciennes créations, notamment la seule plaque signée par Nardon Pénicaud sont présentées au musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny. Le musée national de la Renaissance possède une plaque (Ec. 236, vitrine n°2) d'un important ensemble réalisé vers 1530, d'après les gravures d'une édition de *L'Enéide* de Virgile publiée à Strasbourg en 1502, l'émailleur anonyme a reçu pour cette raison le nom de Maître de l'Enéide.

Si l'essentiel de la production limousine est à destination religieuse - ainsi qu'en témoigne l'iconographie des plaques souvent montées à l'origine dans des retables en bois sculptés, comme celui de la chapelle du château aux armes du Connétable et de Madeleine de Savoie (dépôt du musée du Louvre) - la clientèle laïque apprécie énormément les pièces de vaisselle d'apparat (coupes, aiguières, bassins, assiettes) et les coffrets, dont beaucoup ont perdu leur monture.

Cette production très abondante est le fait d'ateliers dirigés par de grands artistes dont le nom ou les initiales sont fréquemment peints sur la face ou le revers des œuvres. Le plus célèbre de ces artistes est Léonard Limosin (vers 1505 - vers 1576) dont le musée présente une série de réalisations permettant de suivre sa carrière, notamment son entrée au service de François I^{er}, grâce à son premier patron,

l'évêque de Limoges Jean de Langeac dont les armoiries décorent les portraits des héros mythologiques Pâris et Pyrame (E.Cl. 18389 et 18390, vitrine n°). Il y réalise des portraits renommés : dès 1536 celui de la reine Eléonore d'Autriche (E.Cl. 2520, vitrine n°5), seconde épouse de François I^{er} et sœur de Charles Quint, en 1556 celui du Connétable Anne de Montmorency (au musée du Louvre). Récemment acquise par le musée, la plaque représentant Pâris (Ec. 1897, vitrine n°5) appartient à la même série inspirée des *Héroïdes* d'Ovide que la plaque représentant Déjanire (E.Cl. 21967, vitrine n° 5).

Comme pour la majolique italienne, la source d'inspiration des artistes est la gravure, tant allemande (Dürer) qu'italienne - on retrouve par exemple la copie d'une célèbre composition de Raphaël pour *Les Trois Grâces* (E.Cl. 13078, vitrine n°14) - ou française (École de Fontainebleau, éditions lyonnaises, Étienne Delaune) ; certains ateliers adoptent un style très inspiré par l'École de Fontainebleau, comme celui des Pénicaud, avec le grand bassin de *Moïse rendant la justice* (E.Cl. 911, vitrine n°9) ; d'autres conservent une grande variété d'inspiration et de réalisation, comme l'atelier extrêmement fécond dirigé par Pierre Reymond (vers 1530 - 1584), qui adapte par exemple la gravure de *Diane au cerf* exécutée par Léon Davent sur une coupe aux armes du président de Mesmes (E.Cl. 1439, vitrine n° 10).

Léonard Limosin copia aussi, pour les plaques de la vie du Christ (1557, vitrine n°7), certaines de ses propres gravures datées de 1544. Les modèles du milieu du XVI^e siècle inspirent encore les émailleurs de la fin du siècle, qui apportent cependant une polychromie éclatante à certaines pièces de forme : l'aiguière ornée de divinités marines et du *Triomphe de Bacchus* (E.Cl. 254, vitrine n°13) en est un exemple particulièrement remarquable.